Indices quant à l'origine du Bronze ancien

par Jean-Luc ESPEROU *

Résumé : Parmi les nombreux gisements attribuables au Néolithique final / Chalcolithique du Languedoc central et occidental, quelques rares sites ont livré des formes céramiques particulières. La forme en cache-pot est un vase subcylindrique, parfois décoré, dont le fond est à carène hyper basse ou bien complètement plat. Plus rares, les urnes à col et les fonds plats sont présents en milieu chalcolithique. Nous proposons de nous interroger sur la place exacte à attribuer à ces formes dans une évolution typologique perceptible entre le Néolithique final / Chalcolithique du Languedoc central et occidental et le Bronze ancien de la civilisation du Rhône.

Parmi les nombreux gisements attribuables au Néolithique final / Chalcolithique du Languedoc central et occidental, certains habitats livrent des formes céramiques particulières. Peu nombreux, repérés parfois par leur seule forme "curieuse", ils n'ont jamais été publiéspar manque de références.

Nous-même avons gardé dans nos cartons des dessins vieux de plus de 15 ans (Parignoles) ne sachant que faire de ce "mouton à cinq pattes". Au fil des recherches et des contacts nous avons pu rapprocher le mobilier céramique de cinq gisements (fig. 1) qui présentent, à des degrés divers, des similitudes typologiques.

A n'en pas douter tous ces gisements appartiennent à un Vérazien chalcolithique que nous avons appelé le groupe de Coulobres (Esperou, 1994).

En plein Minervois, le site de Parignoles (La Livinières - Hérault) a fait l'objet d'une fouille de sauvetage par les membres du C.R.D. Minervois sous la direction de Paul Ambert. Dans la parcelle charruée une vingtaine de "taches" ont livré du mobilier archéologique ; les six concentrations les plus importantes ont été dénommées «cabanes A à F». Le mobilier céramique de la cabane A se décompose en une céramique que nous pourrions qualifier de "commune" (fig. 5 en haut) et d'un lot important de céramique décorée épicampaniforme (Ambert en préparation). Il a été également découvert un fragment de lame en cuivre à impuretés dominantes d'arsenic et nickel que nous attribuerons à une métallurgie campaniforme particulière.

Fig. 1 — Carte de situation. 1 - Parignoles, La Livinières. 2 - Le Viala, Cessenon. 3 - La Perrière, Margon. 4 - Les Mourguettes, Portiragnes. 5 - La Croix Vieille, Montblanc.

Dans la moyenne vallée de l'Orb, au sommet d'un plateau calcaire, l'habitat du Viala (Cessenon - Hérault) a fait l'objet d'une fouille de sauvetage dirigée par J. Gatorze. Une cabane approximativement rectangulaire, de 5 m de longueur pour 3 m de largeur, a livré un important mobilier céramique (fig. 5 en bas) où se signalent deux grandes jarres subcylindriques à boutons superposés, trois tessons campaniformes et un maigre outillage en silex (lames et flèche à pédoncule et ailerons). Bien qu'étant la seule unité fouillée, il semblerait que cette cabane s'intègre dans un site plus vaste de type village.

* PRO BAETERIS, 15 av. d'Espondeilhan 34290 SERVIAN.

En Biterrois oriental, le site de la Perrière (Margon - Hérault), que j'ai personnellement étudié, est un ensemble de plus de 20 fosses situées en bordure d'un étang occupant une dépression miocène. Le site a beaucoup souffert des travaux agricoles. Nous y avons récolté un mobilier essentiellement céramique et un grattoir sur lame de silex. Un fragment de perle en tôle est un cuivre à impuretés d'antimoine et d'argent (de type cuivre de Cabrières) mais présente déjà des taux notables de plomb et d'arsenic, indices de refonte probable.

Plus proche de la mer, le site des Mourguettes (Portiragnes - Hérault) est un vaste enclos sur substrat pliocène fouillé par J.-P. Grimal et le groupe d'Agde (Grimal, 1989, 1991). Sans que l'on puisse savoir si cela est dû à l'argile utilisée ou à l'acidité du substrat, le mobilier céramique y est très mal conservé. Celui-ci étant en cours d'étude, nous remercions J.-P. Grimal de nous avoir autorisé à utiliser certains éléments, présentés ici (fig. 2 et 4).

Le dernier gisement, la Croix Vieille (Montblanc - Hérault) est également un enclos sur substrat pliocène (Espérou, 1994). Dans l'important mobilier céramique issu de la structure 8, typique du groupe de Coulobres et daté de 4250 ± 60 B.P. (-3021 -2619 cal.), on note un vase décoré, de forme exceptionnelle pour laquelle, en référence à la remarque du fouilleur qui l'a découvert, nous avons adopté le terme de "cache-pot".

I. LES «CACHE-POT»

Cette forme retrouvée, à quelques variantes près, sur l'ensemble des cinq gisements a servi de fil conducteur à notre recherche.

Il s'agit d'un vase subcylindrique à cylindrique, parfois franchement tronconique, à parois relativement fines, dont la base est constituée soit d'un "fond plat", soit d'une carène excessivement basse (fig. 2).

Sur les exemplaires à fond plat (fig. 2 : 4 et 6), celui-ci ne semble pas être le fruit d'une volonté délibérée mais plutôt le résultat d'une carène tellement prononcée qu'elle dégage une arête périphérique qui permet de poser et de maintenir le récipient à la verticale.

Nous trouvons des formes à bord simple, décorées d'incisions verticales comme à la Croix Vieille (fig. 2 : 2) ou de petits cordons verticaux (godrons) comme au Viala (fig. 2 : 3).

Mais le plus souvent, les bords sont "épaissis", et

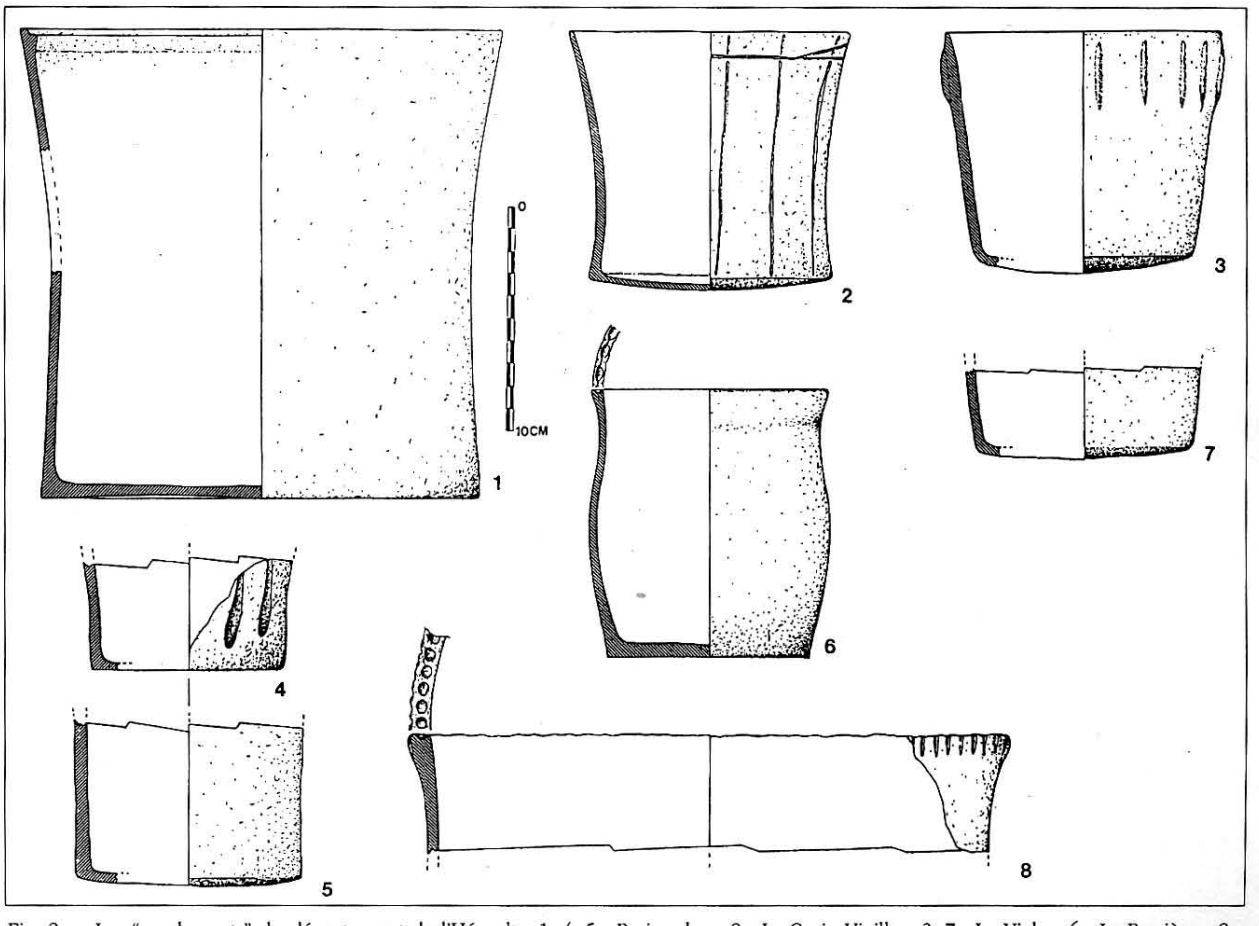

Fig. 2 — Les " cache-pot " du département de l'Hérault - 1, 4, 5 : Parignoles - 2 : La Croix Vieille - 3, 7 : Le Viala - 6 : La Perrière - 8 : Les Mourguettes.

suivant les cas, ils dégagent une rainure interne suggérant l'emploi d'un "couvercle" (fig. 2 : 1) ; ou bien, ils sont décorés d'impressions au doigt auxquelles s'ajoutent, sur un exemplaire des Mourguettes, des impressions verticales externes (fig. 2 : 8).

II. LES URNES À COL

Parallèlement à la présence des jarres subcylindriques ou globuleuses de type Véraza, divers fragments de vase de stockage s'apparentent à une forme jusqu'à présent non signalée.

Nous avons été mis sur cette piste par trois fragments de bord ; deux proviennent de la cabane A de la Parignoles (fig. 4 : 1, 2, 3), le troisième trouvé sur le site de la Perrière à Margon est décoré d'impressions au doigt sur le bord (fig. 4 : 4).

Sans en avoir la preuve archéologique formelle, nous proposons une reconstitution de la forme complète, qui s'apparenterait à une urne biconique à col droit et fond plat, pourvue de deux (ou quatre ?) anses en ruban.

III. LES FONDS PLATS

Sans traces tangibles d'une réoccupation plus récente, la cabane A de Parignoles et l'enclos des Mourguettes ont livré toute une série de fonds plats qui sont indiscutablement chalcolithiques (fig. 4 : 5, 6 - fig. 5 : 1 à 6).

Si certains peuvent appartenir aux urnes à col décrites ci-dessus, il semble qu'il existe sur ces sites tout un répertoire de formes encore inconnues comme en témoignent également les divers bords originaux de la figure 5.

IV. LES DÉCORS

Outre le registre épicampaniforme déjà évoqué, et les décors typiques du groupe de Coulobres, incisions verticales (fig. 2 : 2) et lignes d'impression à la baguette ronde (Les Mourguettes non figuré), nous signalerons l'apparition de lignes d'impression au doigt, très évocatrices des futurs cordons digités du Bronze ancien.

Nous les avons rencontrés sur bord de cache-pot

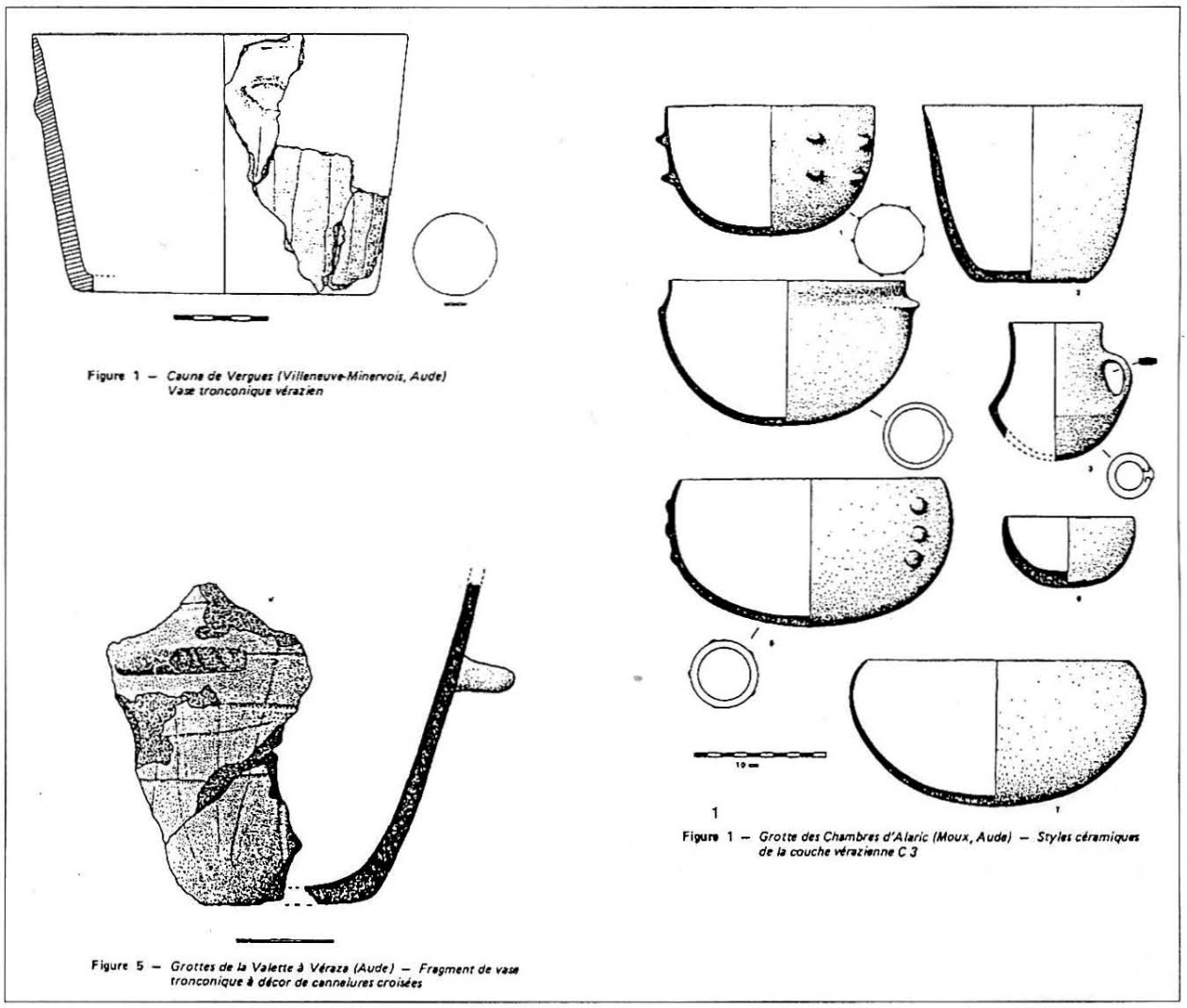

Fig. 3 — Les " cache-pot " du département de l'Aude (d'après J. Guilaine, H. Duday et G. Jacobieski).

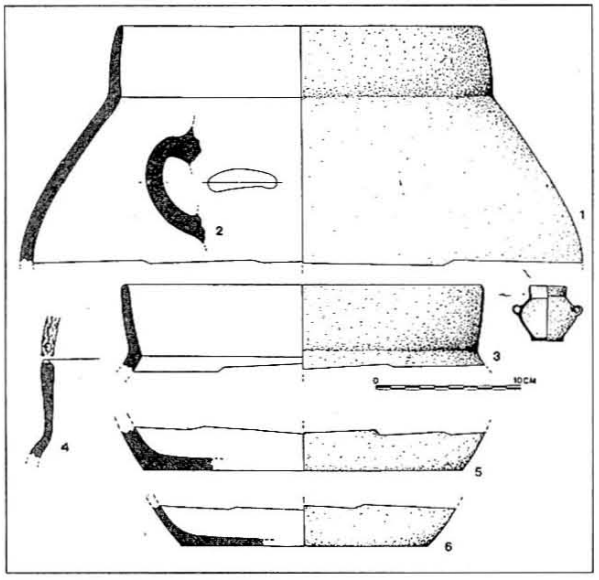

Fig. 4 — Les " urnes à col " et les fonds plats - 1, 2, 3 : Parignoles - 4 : La Perrière - 5, 6 : Les Mourguettes

(fig. 2 : 6, 8), sur bord d'urne à col (fig. 4 : 4), sur bord épaissi de forme indéterminée (fig. 5 : 15) et sur cordon près du bord (fig. 5 : 9).

V. LES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Un rapide survol des publications nous permet de constater que la forme en "cache-pot" est relativement abondante en contexte vérazien.

Dans le seul département de l'Aude, elle est signalée "à fond plat véritable" sur le site de Montamo à Tourouzelle (Vaquer et al., 1993). Les exemplaires provenant de la grotte de La Valette à Véraza (Guilaine, 1980) et de La Cauna de Vergues à Villeneuve-Minervois (Guilaine et al., 1980) offrent, avec leur décor de cannelures verticales, une étonnante comparaison avec le "cache-pot" de La Croix Vieille à Montblanc et son décor d'incisions verticales. Enfin un exemplaire non décoré provient de la couche 3 de la grotte des Chambres d'Alaric à Moux (Duday et al., 1980) (fig. 3).

Dans l'Hérault, elle est présente dans la couche 2 de la grotte de Camprafaud datée de 3980 B.P. ± 100 (-2870 -2200 cal.), où elle est associée à une perle en cuivre (Rodriguez, 1984). Un exemplaire isolé, très semblable au précédent, a été également découvert dans la grotte de la Conférence (Rodriguez, inédit). Ces deux "cache-pot", provenant des environs de Saint-Pons, sont de petite taille (entre 8 et 10 cm de diamètre), tulipiformes, à carène très basse et agrémentés d'un unique bouton double.

Par contre, point de traces des urnes biconiques à col droit ou d'une quelconque autre forme originale à fond plat.

Il est vrai que, souvent, les séries présentées sont restreintes, ou proviennent de gisements en grotte perturbés, où, tout naturellement elles ont pu être attribuées à des phases d'occupation plus récentes.

Nous signalerons toutefois l'association, à la grotte des Chambres d'Alaric, d'un "cache-pot" et d'un pichet monoansé dont le fond est supposé convexe, mais qui, avec ou sans fond plat, ne dépareillerait pas dans un horizon Bronze ancien classique (Duday et al., 1980) (fig. 3).

VI. CHRONOLOGIE ET TYPOLOGIE DE CES NOUVELLES FORMES

Technologiquement la forme en "cache-pot" pose un réel problème. Si nous sommes certains que le fond plat existe depuis le néolithique final, où il est exclusivement utilisé dans la fabrication des gobelets campaniformes, pourquoi n'a-t-il pas été utilisé, ou copié (chacun choisira sa version), pour la fabrication de la vaisselle utilitaire, et ce, par aucune des civilisations Néolithique final / Chalcolithique du sud de la France ? Alors qu'il devient une banalité au Bronze ancien.

En milieu vérazien, au Chalcolithique, et probablement vers la fin de celui-ci, il semblerait que nous puissions percevoir une évolution typologique du "cache-pot". Depuis des exemplaires que nous pourrions qualifier de "précoces", à bord arrondi et carène très basse, parfois décorés de lignes verticales (Croix Vieille, Le Viala, Grotte de La Valette, Cauna de Vergues), jusqu'à une forme "évoluée", bord épaissi, fond plat véritable et décors d'impression au doigt, qui suggère fortement l'apparition imminente du registre Bronze ancien (Parignoles, La Perrière, Les Mourguettes).

Toutefois, ce schéma nous laisse perplexes. Comment expliquer cette réinvention du fond plat ? Ou alors, comme le suggèrent les exemplaires décorés, à paroi fine, ces récipients s'éloignent d'une fonction utilitaire classique de type cuisine et s'attachent à un statut particulier ("droguerie", culte, etc.).

En ce qui concerne les urnes à col, au premier abord, elles pourraient être le lien évident entre les grandes jarres subcylindriques typique du groupe de Véraza et les grandes urnes biconiques du Bronze ancien. Il n'en est probablement rien, la raréfaction des jarres subcylindriques dans la phase chalcolithique que représente le groupe de Coulobres ne permet pas d'établir une filiation directe (fig. 6).

A cette période, une augmentation des productions vivrières entraînant la nécessité de volumes de stockage plus importants est à l'origine de l'apparition des très grand vases silo en torchis (avec des conte-

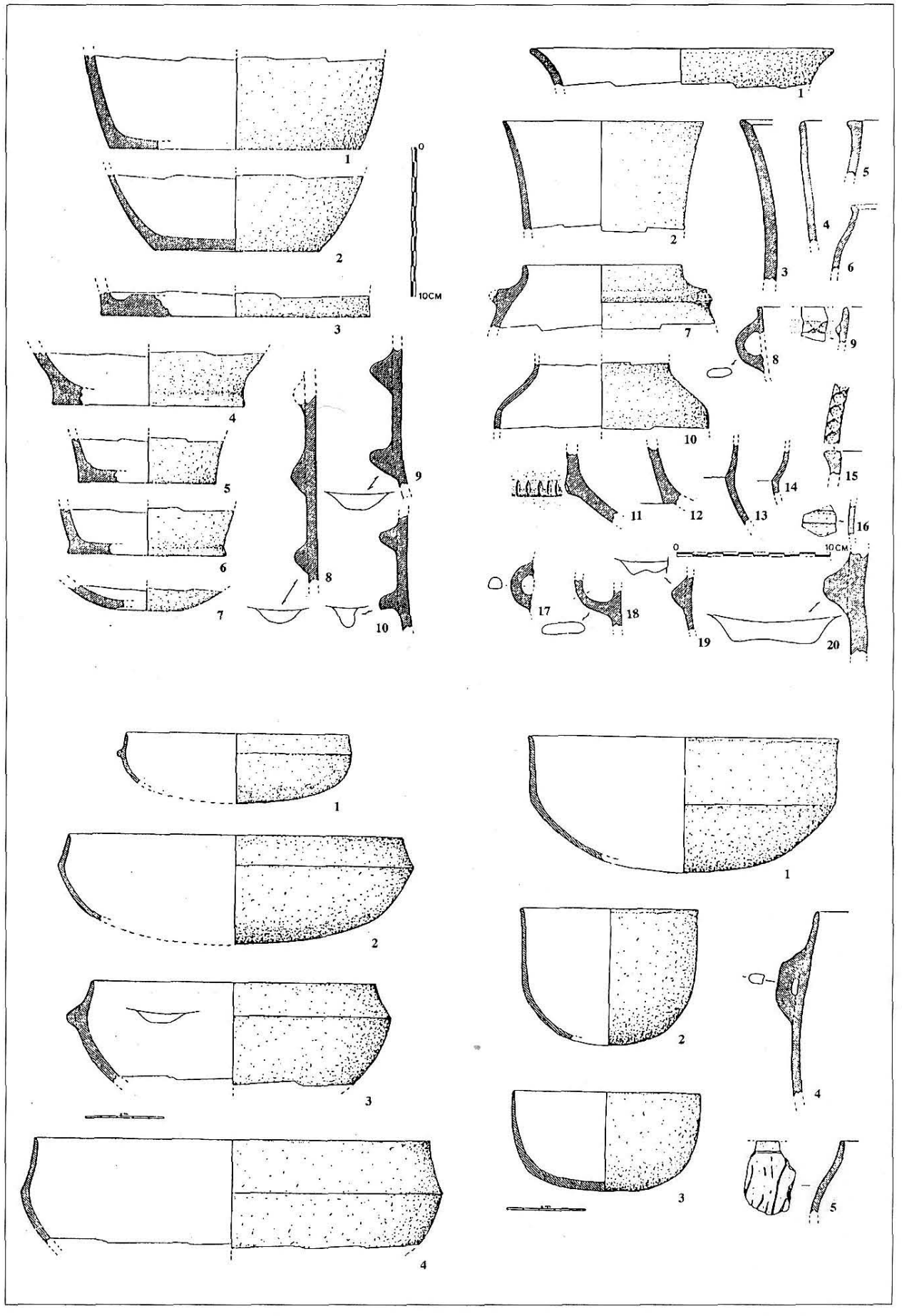

Fig. 5 — Mobilier céramique de Parignoles (en haut) et du Viala (en bas).

nances parfois supérieures à 150 litres), héritiers directs des jarres subcylindriques véraziennes. Comme nous l'avons déjà remarqué (Esperou, 1994), dans l'équipement céramique du groupe de Coulobres, les plus grands récipients en céramique ordinairesont des jarres globuleuses ou à carène, ne dépassant guère les 20 litres de contenance et qui ne sont probablement pas destinées au stockage de longue durée.

Par contre, de par leur typologie, les urnes à col sont le lien évident entre les jarres globuleuses ou à carène chalcolithiques et les grandes urnes biconiques du Bronze ancien.

Viennent alors une foule de questions. Existe-t-il des vases silo en torchis au Bronze ancien ? Une baisse de la production a-t-elle entraîné le retour à une forme plus petite, l'urne biconique ? Cette forme est-elle issue de la transformation d'un vase au statut différent, l'urne à col ?

VII. CONCLUSION

Bien qu'encore mal définies et peu nombreuses, il apparaît que certaines formes céramiques de la fin du Chalcolithique en Languedoc central et occidental puissent évoquer l'émergence du répertoire Bronze ancien de la Civilisation du Rhône.

Localement, ce phénomène a l'air d'aller de pair avec la prolifération du décor épicampaniforme et une métallurgie du bronze à base de cuivre à arsenic ou de cuivre à arsenic-nickel.

Toutefois, bien que les influences sud/nord, par la vallée du Rhône, soient sensibles dès le néolithique récent (Wolf, 1990), nous n'irons pas jusqu'à affirmer que la Civilisation du Rhône trouve son origine en Languedoc occidental. Mais peut être y a-t-elle puisé une de ses sources.

BIBLIOGRAPHIE

AMBERT P. (en préparation) — *Corpus des céramiques campaniformes du département de l'Hérault.*

DUDAY H. et GUILAINE J. (1980) — Le niveau Vérazien de la Grotte des Chambres d'Alaric à Moux (Aude), *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, éd. C.N.R.S., 1980, pp 42-46.

ESPEROU J.-L. et ROQUES P. (1988) — 15 ans de prospections autour de Servian. Préhistoire, Protohistoire, Antiquité et Moyen Age. *Archéologie en Languedoc*, 1988 (4), pp 137-144.

ESPEROU J.-L. (1989) — Les fossés néolithique final du Biterrois Oriental. *Archéologie en Languedoc*, Hommage à Henri Prades, 1989 (4), pp 53-56.

ESPEROU J.-L. et ROQUES P. (1994) — L'enceinte chalcolithique de la Croix Vieille à Montblanc (Hérault). Premiers résultats. *B.S.P.F.*, t. 91, 1994, pp 422-428.

GRIMAL J. (1989) — L'enclos chalcolithique des Mourguettes (Portiragnes, Hérault), *Mém. Soc. Lang. de Pré.*, t. 2, Montpellier, 1989, pp 93-97.

GRIMAL J.-P. (1991) — Le gisement ceinturé des

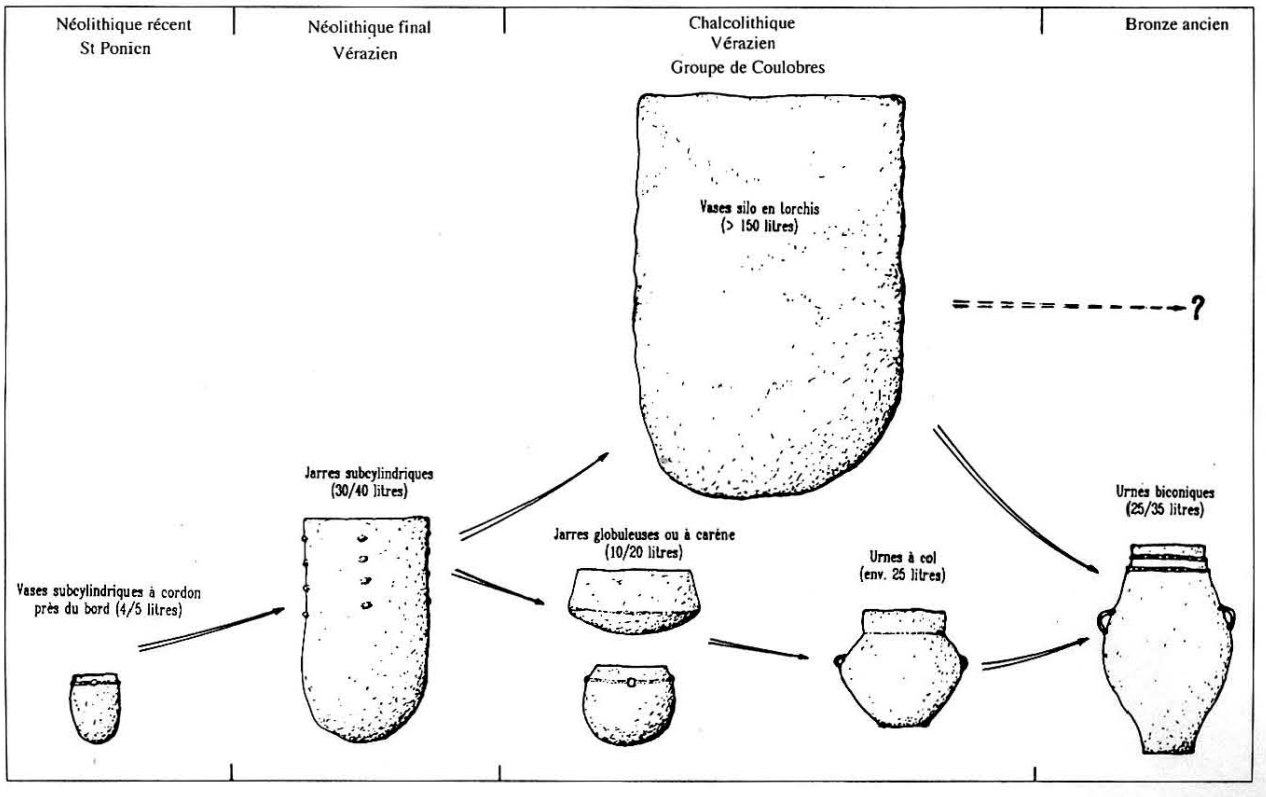

Fig. 6 — Evolution des formes de stockage entre le Néolithique récent et le Bronze ancien en Languedoc central.

Mourguettes (Portiragnes, Hérault), Etude d'une coupe stratigraphique du fossé d'enceinte (2 annexes). *Archéologie en Languedoc*, Colloque en Hommage au Dr. Arnal, Saint-Mathieu-de-Tréviers, septembre 1990, 1991, pp 109-120.

GUILAINE J. (1980) — Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques en Languedoc et Catalogne, *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, éd. C.N.R.S., 1980, pp 1-10.

GUILAINE J. et JACOBIESKI G. (1980) — La Cauna de Vergues, Villeneuve-Minervois (Aude), *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, éd C.N.R.S., 1980, pp 47-48.

MARSAC P. (1990) — *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc occidental et Rous-sillon*. Thèse EHESS, Toulouse 1990, 305 p. 90 fig.

MONTJARDIN R. (1984) — Transition entre le néolithique final et le Bronze Ancien dans trois régions géographiques du Midi de la France : Basse Ardèche, Alpilles, Région côtière et lagunaire de Sète, *B.A.R.*, t. 229, 1984, pp 1321-1367, 25 fig.

RODRIGUEZ G. (1984) — *La Grotte de Camprafaud, contribution à l'étude du néolithique en Languedoc Central*, 1984, 417 p., 16 planches h.t.

VAQUER J., CORNEJO A., CARRERE I. et BOURHIS J.-R. (1993) — Le gisement Vérazien de Montrose à Tourbes (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 1993, t. 17, pp 47-54.

WOLF C. (1990) — Les relations entre les cultures du Midi de la France et de Suisse occidentale au Néolithique récent et final, *Archéologie en Languedoc*, Le Chalcolithique en Languedoc ses relations Extra-Régionales, 1990-91, pp 337-346.